

Réflexions sur ma pratique en théâtre « pour » adolescents

Benoît Vermeulen

Numéro 128 (3), 2008

Le théâtre et les adolescents

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vermeulen, B. (2008). Réflexions sur ma pratique en théâtre « pour » adolescents. *Jeu*, (128), 71–73.

Réflexions sur ma pratique en théâtre « pour » adolescents

Le Théâtre le Clou, que je codirige avec Monique Gosselin et Sylvain Scott, s'est donné comme mandat depuis sa fondation en 1989 de produire des spectacles de création et de les présenter aux adolescents¹. On l'appelle « compagnie de théâtre pour adolescents ». Ce fameux « pour » soulève bien des questions et en embête plus d'un. Dont moi... mais bon, on ne trouve pas une autre formule aussi simple et directe qui affirmerait notre mandat de diffusion sans exclure qui que ce soit et qui permettrait de déjouer les préjugés que ce « pour » évoque pour plusieurs sur le plan artistique. J'ai donc l'habitude de dire que nous faisons du théâtre de création et que notre mandat est que les adolescents le voient. Le « pour » est donc principalement pour la diffusion.

Mais ce n'est pas tout à fait vrai. Car évidemment nous pensons aux adolescents lors de la création. Je ne crois pas que n'importe quelle œuvre théâtrale puisse les atteindre, du moins en groupes. Ce n'est pas tous les contenus, toutes les esthétiques et toutes les formes qui peuvent rejoindre intimement ces êtres humains en début de parcours. Je crois que les possibilités sont vastes mais pas illimitées, comme pour tous les publics, d'ailleurs.

Cela ne veut pas dire non plus qu'il y ait une façon particulière de faire du théâtre pour intéresser les adolescents. Il n'y a pas de recettes, pas de formules. En fait, il faut de la sincérité – celle d'artistes qui dialoguent avec un public. Chacun doit trouver son langage, son esthétique, son discours. Sincèrement. Évidemment, il faut aussi avoir le désir que l'œuvre rencontre ce public, donner des références, des outils pour qu'il s'y retrouve. Désir et sincérité.

Moi, la référence que j'offre pour qu'ils puissent se sentir concernés par l'œuvre réside dans le fait que je travaille avec « l'état adolescent » comme moteur de création. Je suis fasciné par cet état. C'est une source d'inspiration très forte. L'état adolescent n'est pas l'adolescence telle quelle. Ce n'est pas un moment précis, avec un début un milieu et une fin qu'on peut délimiter par l'âge. C'est un « état » qui débute à l'adolescence et qui se poursuit toute la vie, malgré les nuances que celle-ci peut lui

1. Voir le portrait de la compagnie par Dominique Charbonneau, « Le Théâtre le Clou : un survivant qui a douze ans », dans *Jeu* 103, 2002.2, p. 69-75. NDLR.

apporter. Un état qu'on pourrait décrire comme un rapport différent au monde, un rapport spirituel, social, existentiel, sexué, fragile, un lien entre le moi et l'autre, entre le moi et l'univers. C'est de cet état là que je me sers, et c'est de lui que je parle et c'est à lui que je m'adresse. Cet état est multiple, propre à chacun. Ce n'est pas nécessairement l'état cliché de l'adolescent rebelle ou inhibé ou désespéré. Il regroupe ces possibilités mais bien d'autres encore. Je me sers de mon état adolescent, celui que j'ai été et qui demeure encore en moi, et non pas de l'image de l'adolescent en général. Je n'ai jamais été l'adolescent qu'on décrit si perdu et si souffrant. J'étais un adolescent passionné et rêveur. Je désirais tout et j'étais certain de pouvoir éventuellement recevoir beaucoup. Oui, j'étais timide, névrosé, fragile. Comme aujourd'hui. J'étais un adolescent qui appréciait les adultes. Je n'espérais pas tout remettre en question, j'espérais apporter quelque chose en m'inscrivant dans ce qui était déjà. J'étais ce que je suis toujours et c'est cet état que je fouille de projet en projet avec la complicité de l'état adolescent d'autres créateurs. C'est pourquoi je crois que les spectacles qui émergent intéressent les adolescents et même tous ceux qui ont encore cet état en eux. Encore une raison de remettre en question ce « pour » qui semble vouloir exclure ceux qui ont 18 ans et plus.

En tant qu'artiste, je crée d'abord et avant tout pour moi, pour me dépasser, pour toucher à l'inaccessible, autrement. Il est important de préciser ce côté intime de l'acte créatif, car dès qu'il est question d'adolescence, les gens croient que le désir du créateur est résolument tourné vers son public, qu'il doit entrer dans son quotidien et chercher à lui donner ce dont il a besoin. On ne pense cela pour aucun autre public ! Pire encore, puisque la société en général entretient un préjugé défavorable face à l'adolescence, on croit que le théâtre qu'on leur propose, en plus d'être un théâtre miroir, se doit d'être pédagogique, instructif, moral ou utile. L'adolescence est perçue très souvent comme un problème qu'il faut régler. Le théâtre apparaît donc comme un « outil » social pour régler ce problème. Pour moi c'est tout le contraire.

Je ne veux pas créer des spectacles où les jeunes vont se *reconnaître*. Cela n'est pas le but. J'espère plutôt qu'ils soient dépassés par l'œuvre, qu'elle les élève, qu'elle les surprenne dans des zones inconnues. Je ne crois pas que dans la vie on veut constamment se voir ! On désire plus, on veut se faire pousser dans le dos, on veut être stimulé à aller plus loin, non pas être réconforté dans notre malaise. S'il y a quelque chose qu'on doit « reconnaître » au théâtre, c'est plutôt cette appartenance à une dimension au-dessus de notre quotidienneté et de notre réalité personnelle. C'est cette fibre plus grande que nature qui nous unit tous et qui est le pourquoi fondamental de l'existence de l'art.

Créer et jouer pour les adolescents, c'est se mettre en danger. Or je crois que, pour se dépasser artistiquement, il faut justement se mettre en danger. On n'a pas le choix. Le public adolescent est paradoxal : autant sa réaction face à l'œuvre est directe, sans pudeur, puissante et généreuse, autant c'est un public difficile à atteindre. C'est un des rares publics qui peut être d'abord réfractaire à la représentation. En groupe du moins. Il faut donc, au départ, lui ouvrir les bras, si on ne veut pas que ça dérape. S'il n'est pas happé au départ, le travail sera ardu pour le raccrocher plus tard. Dans mon travail, c'est cet état adolescent qui sert de tremplin. Pour un autre créateur, ce

Assoiffés de Wajdi
Mouawad, mis en scène
par Benoît Vermeulen
(Théâtre le Clou, 2006).
Sur la photo : Benoît
Landry. Photo : Simon
Ménard.



pourrait être autre chose. J'aime bien aussi déstabiliser le public, que ce ne soit pas ce qu'il pensait que ce serait. Il faut dire que j'aime bien, moi-même en tant que spectateur, vivre cette déstabilisation au théâtre.

Il peut sembler un peu bizarre de parler d'un groupe comme d'une entité alors qu'il est formé d'individus extrêmement différents les uns des autres, mais il n'en demeure pas moins qu'au théâtre, souvent, une couleur ressort du public et soudainement l'œuvre semble être en relation avec *un* individu, *le* public. Cette réalité est encore plus évidente devant un public composé d'adolescents. Cela dit, puisque le public n'est pas réellement homogène, j'essaie, en construisant mes spectacles, de donner accès à différents degrés de lecture aux spectateurs. De rendre l'œuvre la plus « accessible » possible. Mais cela ne veut pas dire que je fais des compromis intellectuels ou artistiques. Au contraire, j'essaie de maintenir l'exigence tout en ouvrant des portes pour que chacun, peu importe son parcours personnel et sa sensibilité, puisse pénétrer dans l'œuvre, au degré qui lui conviendra.

Enfin, j'aimerais joindre ma voix à celle de mes collègues qui créent pour les enfants pour décrier l'idée qu'on « forme » le public de demain. Notre public a besoin de l'art maintenant. Et peut-être plus que jamais. Offrir du théâtre aux jeunes, c'est poser un geste à contre-courant de la culture ambiante. Une culture de masse qui les transforme en consommateurs, qui les uniformise, qui cherche à anéantir leur intelligence et leur sens critique. Il faut se battre contre les modèles mercantiles et déshumanisants que la télévision, l'ordinateur et les jeux vidéo proposent. De nos jours, malheureusement, l'art apparaît comme un acte de résistance, simplement parce qu'il est gratuit, poétique et humain. Alors continuons à résister ! **■**

Metteur en scène et comédien, **Benoît Vermeulen** est codirecteur artistique du Théâtre le Clou et, depuis 2007, responsable de la programmation enfance-jeunesse du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa.